

Je me sens trembler, je rougis; un voile se tend sur mon cerveau, dès que j'exerce ma volonté à remplir le silence. Je sens trop la valeur de celui-ci. Seul le silence est pur, éloquent, désintéressé, parfait. Il est le sentiment même et la passion. Pourquoi les hommes ne peuvent-ils communiquer entre eux au moyen de ce langage qui doit être celui des anges comme il est celui des animaux ?

Le *Disque Vert* indique la voie libre. Comme on l'a vu, quelques bons esprits se reconnurent à ce signal. Paul Valéry vint un soir nous entretenir de Baudelaire: par une série de volutes, il nous emporta dans cette région hautaine où son intelligence se meut avec une grâce si sensible. On le sent de cette vieille race parente de l'olivier, dont le feuillage s'échappe en ondes musicales d'un tronc rude et desséché. Jacques Rivière vint après lui et nous parla de l'éthique d'André Gide. Fin et nerveux, il se frayait tout de suite un chemin au cœur même du sujet, et de cette place chaude et palpitante, d'une voix un peu sourde où l'on sentait l'émotion, se reprenant souvent comme s'il craignait de lâcher un fil, il nous faisait entendre la bonne nouvelle de l'écrivain. Il ne s'épargnait aucun détail; on eût dit qu'il eût encouru un châtement en se montrant incomplet.

Nous formions tous le vœu de voir parmi nous André Gide; mais nous ne reçûmes de lui qu'une lettre. Gide était notre maître, d'autant plus grand qu'il ne voulait rien enseigner. André Malraux avait écrit pour la revue un article intitulé *Ménalque*, où Gide était placé haut. Nous vivions dans le rayonnement un peu froid de cette œuvre qui sait, au moment choisi par elle, donner le frisson ou souffler la plus chaude haleine. Laissant assez loin derrière nous l'*Immoraliste*, qui avait occupé la jeunesse de ceux d'entre nous qui approchaient de l'âge mûr, nous propositions à la génération groupée autour de nos signaux les proses des *Nourritures terrestres*, d'*Amyntas*, d'*Incidences*, de *Si le grain ne meurt*. Gide est l'écrivain classique de son temps, le seul qui ait su associer dans sa pensée ces deux éléments: la minute et l'éternité. Besoin de clarté, de vérité et d'ordre même dans l'apparence du désordre; recherche de l'objet, dont la forme n'importe qu'en tant qu'elle répond à sa des-

243

"Gide"

"Cahiers du Sud" Août 1933
~~Publié~~ BOUTAUD 1933

tiration ; investigation lucide, nullement inspirée, il faudrait dire déviée, ni par la poésie, ni par un calcul. C'est un naturaliste servi par le style autant que par l'intelligence ; car chez lui le style c'est l'instinct. Style « chargé de signification » pour employer ses propres termes au sujet de Pope. Je crois, du reste, que sa profonde connaissance des écrivains anglais a pu l'aider à trouver cette expression nette, vivante et sans ambages.

Valéry invente, Gide découvre.

Jean Paulhan, acquis dès la première heure à notre cause, marqua son influence sur les plus discrets d'entre nous. Ni l'homme, ni son œuvre, ne peuvent être goûtés du grand nombre ; l'homme est trop distant, trop intérieur, l'œuvre trop repliée sur elle-même, et j'ajouterai : d'une perfection interne inaccessible aux âmes pressées. Paulhan a participé d'une façon directe aux recherches littéraires de ces vingt dernières années. Dirai-je que son nom inspire le respect, même parmi les tout jeunes écrivains, même parmi les plus bruyants et les plus impatientes ? Du respect, c'est un grand mot, et qu'un écrivain de sa trempe et de son esprit ne doit pas aimer. Ce n'est pas de cette sorte de respect dû à un homme grave, à une œuvre posée, qu'il s'agit, mais d'une sympathie sérieuse, motivée et en quelque sorte commandée par l'authenticité d'un caractère profond et d'une œuvre qui ne doit rien si ce n'est à elle-même.

C'est en lisant les *Hain teny merinas*, où Paulhan a recueilli et traduit des poésies populaires amalgamées et qu'il a fait précéder d'une étude sur la sémantique des proverbes, que j'ai pris pied dans cette œuvre. On découvre déjà dans ces pages l'idée fondamentale de tous les ouvrages qui suivront : rechercher la valeur morale et humaine des mots, des expressions, soit chez un peuple en particulier, soit dans la littérature générale, dans le vocabulaire humain. *Le Pont traversé* et *Jacob Cow* ajoutent aux découvertes linguistiques celles d'une poésie nouvelle, traduite par des images qui semblent prises directement au monde des rêves et colorées des reflets du subconscient.

Blaise Cendrars, revenant d'une visite au Musée Colonial de Tervueren, nous parla de l'art nègre. « Soufflez-moi ce que je dois dire ! » me demanda-t-il au